

10 C^{MFS} LE N^{RO}

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

1^{ERE} ANNÉE

BUREAU
RUE
S^T LEONARD
148
LIEGE.

ANNONCES
15 C^{MES}
LA LIGNE
ET A
FORFAIT



Lapierre

Avant le Combat

LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145
ABONNEMENTS
7 francs l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

ANNONCES
15 centimes la ligne
RECLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Nos Gravures.

Avant le combat. — Un conflit a éclaté entre la rédaction du *Frondeur* et M. de Jaer, administrateur du journal *La Meuse*.

On se rappelle les faits.

Il y a un mois, notre journal proposa de déléguer M. de Jaer pour représenter la ville de Liège au cortège historique de Bruxelles.

Or, le lendemain, on nous rapportait (sur une civière) que M. de Jaer nous menaçait publiquement d'une volée de sa *chambrière*.

Là dessus, grand émoi dans les bureaux de la Rédaction ; nous ne pouvions laisser planer sur nos têtes cette *chambrière* de Damoclès.

Notre collaborateur Aspic, qui tient à se conserver intact pour les jeunes personnes qu'il honore de ses faveurs, proposa d'aller faire au bouillant officier de la garde civique des excuses plates comme la poitrine de Sarah Bernhardt ou une chronique de la *Gazette de Liège*.

Nous refusâmes avec indignation et Clapette fut désigné pour croiser le fer avec notre terrible ennemi.

Notre collaborateur qui ne veut pas profiter de l'avantage que lui donne l'ampleur phénoménale de son adversaire, a décidé celui-ci à se laisser tracer sur le ventre un rond de vingt centimètres de diamètre. Le reste, naturellement, ne doit pas compter.

Au moment où nous mettons sous presse, les adversaires sont sur le terrain.

NIHIL.

Dépêche télégraphique.

Au moment où nous mettons sous bande, nous recevons la dépêche suivante :

Ans-les-Bains, 8 h. matin.

Duel ajourné. M. de Jaer trop gros pour entrer compartiment train qui doit conduire à frontière avec témoins.

CLAPETTE.

Nos grandes dames. — Ceci est une pierre jetée à *La Meuse*.

A plusieurs reprises, nous avons fait ressortir la cruelle inconséquence de nos grandes dames.

Les « jolies chatelaines » qui s'apitoient sur le sort des caniches, victimes de la fureur des Zou-lous communaux, trouvent très-naturel de massacrer et de mutiler les pigeons.

Pourquoi ? On n'a jamais pu savoir...

La Meuse « organe des gens du monde » devrait bien nous donner, à ce sujet, une petite explication. Nous la lui avons demandée deux fois. Nous attendons toujours.

NIHIL.

RÉSUMÉ POLITIQUE

Rien de bien particulier à signaler cette semaine, les souverains et les ministres étant venus en grand nombre assister incognito à nos fêtes nationales.

En Irlande, le rejet de la loi agraire commence à faire sentir ses effets (pas de commerce).

Une nouvelle conspiration des poudres vient d'être découverte.

Les conspirateurs ne veulent pas faire sauter tous les lords réunis, ils les minent séparément et se proposent de les faire éclater un à un en leur introduisant une livre de dynamite dans le corps, par une voie détournée.

Le premier des lords sur lequel on a fait l'expérience a saisi le conspirateur, *la main dans le sac*.

Dans la capitale de l'Autriche on célèbre le 50^e anniversaire de l'Empereur François-Joseph ; des fêtes splendides sont organisées et les journaux locaux battent la grosse caisse en disant à chacun : « il faut que tout le monde y vienne »

En France les bonapartistes ont essayé de faire une manifestation le 15 août, mais on a fait circuler un mannequin représentant un sergent de ville et cela a suffi pour disperser les bonapartistes qui se sont enfuis comme des moineaux à la vue d'un épouvantail.

L'Empereur de Russie a éternué trois fois cette semaine ; on croit qu'à la suite de cet événement important il abdiquera incessamment.

Le prince de Bismarck a eu une légère indigestion qui fait craindre de nouvelles complications en Orient, d'autant plus que le Sultan, qui correspondait précisément par téléphone avec le chancelier allemand pendant le mal, a été très vexé du ton de son correspondant.

En Italie on continue la discussion de la loi sur l'expulsion des trichines installées dans les saucissons de Milan, on croit qu'elle passera demain.

Une subite augmentation des fromages de Neuchâtel occasionne au Gouvernement suisse des embarras énormes ; on parle d'un soulèvement général des cantons ; une forte grue a été commandée à cet effet aux établissements Cockerill.

Le confesseur du grand roi Alphonse XII ne lui a pas donné l'absolution cette semaine, sa majesté d'Espagne a adressé un pourvoi au pape.

SIC.

DE LA TRIQUE!

Il est un misérable valet de plume dont les élucubrations font beaucoup de bruit à Liège depuis quelques temps ; j'ai nommé maître Légus, calomniateur en chef de la *Gazette de Liège*.

Ce journaliste sans pudeur, goujat de sacristie, embusqué derrière un pseudonyme impénétrable pour beaucoup de personnes, s'est fait la triste spécialité d'insulter tout ce qui, sur son chemin, est marqué de l'estampille libérale.

La plume de ce pitre égratigne, crache le mensonge, bave continuellement le fiel ; et ses éclaboussures s'adressent toujours, de préférence, aux personnes les plus honorablement connues dans le camp des amis du progrès.

Qu'il me soit permis de dire à ces dernières, qu'elles font beaucoup trop d'honneur à ce triste personnage, en lui adressant une réponse quelconque : on inflige une fessée au roquet qui vous mord ; on ne discute pas avec les gens de mauvaise foi !

Ce n'est qu'à coups de bâtons, d'ailleurs, qu'on peut redresser le « moral » de ces gredins littéraires, dignes rejetons de Basile et d'Escobar, si nombreux dans la presse de sacristie !

Aussi, chaque fois que maître Légus, ou l'un de ses compères en malhonnêteté cléricarde, commettra quelque vilénie, quelque malpropreté ; qu'on lui dise avec l'illustre poète des *Châtiments*,

Votre immonde journal est une charretée.
De masques déguisés en prêdicant camus,
Qui passent, en prêchant la cohue ameutée,
Et qui parlent argot entre deux *oremus*.

Bateleurs de l'autel, voilà quels sont vos rôles.
Et quand un galant homme, à de tels compagnons,
Fait cet immense honneur de leur dire : « mes drôles,
« Je suis votre homme, dégainons ! »

— Un duel ! Nous ! Des chrétiens. Jamais ! — Et ces crapules
Font des signes de croix et jurent par les saints,
Lâches gueux, leur terreur se déguise en scrupules,
Et ces empoisonneurs ont peur d'être assassinés.

Bien. Ecoutez ! La Trique est là, fraîche coupée,
On vous fera cogner le pavé du menton :
Car, sachez-le, coquins, on n'esquive l'épée
Que pour rencontrer le bâton.

Et si, chaque plate calomnie était payée d'une bonne volée de bois vert, je vous jure qu'on ne les y reprendrait plus, ces chers chroniqueurs de la cléricanaille !

BRUTUS.

ETRANGER.

(Correspondance téléphonique du Frondeur)

Berne, 20 Août 1880.

M. de Lesseps vient d'arriver dans notre ville ; à la suite d'une conférence qu'il a donnée au Cercle des vieux catholiques, il a été atteint d'un abcès qui présente une certaine gravité. Sur l'ordre de son médecin, l'éminent ingénieur doit garder le lit ; cependant, on espère que son abcès sera percé avant... l'isthme de Panama.

K. LOTHE.

Téhéran, le 16 Août.

Le Shah de Perse se propose de faire une nouvelle tournée en Europe ; seulement, pour s'éviter les suites désagréables d'un déraillement de chemin de fer, l'auguste monarque, effectuerait son voyage en Vélocipède ; si ce moyen de locomotion lui paraît agréable, l'année prochaine, il visiterait l'Amérique de la même manière.

K. SPIENNE.

AVIS!

A partir de ce jour nos Bureaux sont transférés rue St-Léonard, 145.

Prière d'y adresser les communications.

N. B. On ne rend pas les manuscrits.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires nous seront envoyés.

Les Chevaliers de ma patrie !!!

On soutiendrait à tort que nous attaquons *La Meuse* de parti pris.

Notre intention n'est pas mauvaise. Au contraire ! Seulement, comme en notre bonne ville, il n'y a guère qu'elle, parmi les journaux à grand format, dont la lecture ne soit ni nauséabonde ni tout-à-fait indigeste, il n'est pas étonnant que, nous enfonçant dans ses eaux, nous n'y pêchions de temps en temps une perle, perle que nous nous empressons évidemment de livrer à la curiosité de nos lecteurs.

D'ailleurs, pourquoi en voudrions-nous à cet excellent organe des gens du monde.

N'est-ce pas lui qui, le premier, a encouragé nos débuts et constaté notre succès ?

Ce serait de l'ingratitude....

Et cependant.....
Tenez, elle n'est pas tant coupable qu'on le croirait, cette bonne *Meuse*. Seulement elle a le tort de recueillir avec une trop vaste indulgence les communications qu'on lui adresse.

« Si ces lignes peuvent paraître ridicules, se dit-elle, ce n'en est pas moins du remplissage et c'est pour nous un coup de ciseaux de moins ! »

Et bien ! dans un paragraphe de sa chronique locale de lundi dernier, elle a laissé insérer une di-

zaine de lignes qui pour nous valent tout un poème :
Les voici, nous les livrons en pâture à nos lecteurs frondeurs :

— « On nous prie d'ajouter quelques lignes supplémentaires, ce que nous faisons volontiers, au récit que nous avons fait, dans notre compte-rendu du concours de chant à Bruxelles, de l'empressement plein de délicatesse de M. le chevalier Van Elewyck, se retirant volontairement et spontanément du jury, lequel par suite de l'absence d'un membre, se trouvait réduit au nombre pair. Dans ce cas, le jury ne pouvait siéger, le règlement exige que le sort désigne celui des juges qui devra quitter sa place. Alors, sans attendre cet arrêt du sort et pour ne pas exposer un des quatre membres étrangers du jury venus de loin de devoir se retirer, M. Van Elewyck a préféré que ce fût un Belge qui prit l'initiative. En saisissant cette occasion pour montrer que les Belges, en fait de tact exquis, ne le cèdent à aucun autre pays. M. le chevalier Van Elewyck a agi de la façon la plus chevaleresque. » E. V. D. B.

O ! qu'en termes galants ces choses là sont dites !
M. E. V. D. B., Dieu ! que de courtoisie ! que de charme en ces compliments ! Vrai ! il est déplorable croyez-moi, que vous n'avez point songé à les mettre en sonnet ! Mais E. V. D. B., cher E. V. D. B., ne croyez pas pour cela que ça n'en vaut pas son pesant d'or. Oh ! que si.

— O ! monsieur ?
— Croyez-moi de grâce !

Pauvre chevalier Van Elewyck !

Nous prenons le thé ma famille et moi.
Ma famille et moi se composent de six personnes.
Par héritage nous possédons six chaises, pas une de plus, pas une de moins.

Ci : six personnes sur six chaises.
Survient un étranger !
Pas un Auvergnat !
Cet étranger n'a pas pris sa chaise avec lui !
Alors nous, que fons-je ?

Avec un empressement plein de délicatesse, volontairement et spontanément, sans attendre l'arrêt du sort et pour ne pas exposer une personne étrangère qui vient de loin me rendre visite, à s'asseoir sur son poing, je lui offre, avec un tact exquis qui ne le cède en rien à aucun autre pays..... ma propre chaise.

Et moi, chevalier, je me suis conduit d'un—ne—fa—çon che—va—le—resque !

Voilà !
— Eh bien ? Voilà comment on se conduit d'une façon chevaleresque.

Comment se serait-on conduit autrement, E. V. D. B. ?...

D'une façon de cheval, n'est-ce pas ?
Compliment chez vous.

ASPIC.

FRONDONS !....

Je ne veux pas blaguer les fêtes.

En général elles ont été admirables et dignes en tous points d'un peuple libre et heureux.

Mais ce qui me fait rire, c'est le nombre colossal d'années débitées par ceux de nos confrères qui ont cru devoir inonder leurs comptes-rendus d'un lyrisme de commande.

J'avais fait collection de quelques articles, dignes de figurer dans notre musée et je comptais bien en régaler les lecteurs du *Frondeur* ; mais, par distraction, j'ai allumé ma pipe avec ces chiffons ; je me souviens seulement d'une petite phrase cueillie dans la *Gazette Petrus* ; c'est l'appréciation sommaire de la cantate de ce cher M. Hymans.

Voici :
«.... le poème très littéraire et très patriotique de notre confrère M. L. Hymans.»

Très littéraire !!!
Par exemple si ce poème est littéraire tous les fabricants de billets de caramels peuvent se croire des Victor Hugo et des Lamartine.

Très littéraire !!!
Je vais vous donner un échantillon de cette prétendue poésie et vous me direz si jamais il s'est produit pareil cas de *Delirium caramelorum* — de la Jamaïque, si vous l'aimez.

Sonnez tambours, Battez, trompettes !
Voici le morceau :

Air : il pleut, il pleut bergère, (musique de Jean d'Ardenne)

Gloire à la dynastie,
Gloire à la Royauté
Drapeau de la patrie
Gloire à la majesté
Qui dans les jours d'orage
Affermit la cité
Gloire à son mariage
Avec la liberté.

Comment trouvez-vous cette royauté qui après son mariage (civil ou religieux ?) avec la liberté, cumule les fonctions de drapeau et de paratonnerre. *Utile dulcis*, quoi !

Très littéraire !!!

CLAPETTE.

IL FAIT SI CHAUD !

C'était dernièrement la fête aux C.

M. le comte d'O, un des zélés paroissiens de cette localité avait réuni dans son magnifique château de W. quelques notabilités des environs entre autres le doyen de S., son vicaire, M. M., directeur d'un charbonnage dont M. le comte est un des principaux intéressés et l'ancien notaire V., autre intéressé de cette houillère.

Le dîner était splendide, et le couvert somptueux. Au potage, un domestique en grande livrée servit de la glace pour rafraîchir les liquides.

Honneur à la robe ; je veux dire à la soutane.
M. le doyen prit délicatement avec toutes sortes de précautions le morceau de glace et le déposa... dans son assiette de bouillon !

Le vicaire imita son supérieur.
Et le Directeur suivit l'exemple du vicaire.
L'ancien notaire V qui connaît son monde mit le morceau de glace dans son gobelet mais les trois premiers personnages trop absorbés ne remarquèrent pas ce fait.

Le comte riait en silence et la charmante comtesse avait toutes les peines du monde à ne pas éclater comme une simple bourgeoise.

Le dîner continua.
Une deuxième distribution de glace eut lieu.
Le doyen remercia et refusa.
Le vicaire qui ne voulait rien perdre de cette plantureuse et franche lippée se servit de nouveau du réfrigérant et cette fois le plaça... au milieu des petits pois qui étaient sur son assiette !

Alors le comte n'y tint plus et un fou rire secoua sa bedaine naissante.

La comtesse dut quitter la table de crainte d'accident.

Et le pauvre vicaire ne sachant ce que cela voulait dire continua à manger ses pois tout en s'étonnant de cette mode des riches de vouloir manger froid.

VERAX.

La croix s'il vous plait !

Voici l'instant favorable,
Comme il va pleuvoir des croix !
Avec l'air le plus aimable
Tous, demandant à la fois ;
Ce n'est qu'un chœur unanime
Le concert le plus complet
C'est une entente sublime...
Sire, la croix s'il vous plait !

Pendant vingt ans, tout en nage
En bon soldat citoyen
J'ai montré mon blanc plumage...
Des majors je suis doyen.
Moi, dit l'autre, avec audace,
J'ai puisé dans le budget
Le traitement de ma place...
Sire, la croix s'il vous plait !

Ma femme est au ministère
Reçue avec bon accueil
A chacun elle sait plaire,
C'est là son unique orgueil.
Malgré plus d'une largesse,
Mon bonheur n'est pas complet
Car je n'ai que la richesse...
Sire, la croix s'il vous plait !

Moi, j'ai su dans les affaires
Me créer un capital ;
Elles n'étaient pas trop claires,
Mais peut-on y voir du mal,
Car grâce à son... indulgence
Le tribunal, a, d'un trait,
Proclamé mon innocence...
Sire, la croix s'il vous plait !

Sire, je suis journaliste
Soufflant le chaud et le froid
Et suis toujours à la piste
Pour chanter le moindre exploit.
En véritable acrobate
Avec le plus petit fait
Je sais faire une cantate...
Sire, la croix s'il vous plait !

Si c'était comme au Calvaire,
Que la croix des deux larrons
Devint l'unique salaire
Des courtisans, des fripons,
Pour tous ces plats personnages
Chacun de nous redirait.
Pour payer leurs tripotages,
Sire, la croix s'il vous plait !

VINDEX.

Correspondances.

Remerciements à Bomba.

A un nageur — Merci.

Nous recevons la lettre suivante d'un de nos abonnés qui arrive d'Ostende... où il a probablement été élevé dans un parc aux huîtres :

« Dans votre journal du 15 courant vous dites :
« A l'occasion du retour triomphal de la Légia, toute la ville était pavoisée de drapeaux aux couleurs nationales.
« Nous avons rencontré M. Meuron : son nez était plus tricolore que jamais.
« M. Meuron depuis un mois est à Ostende, vous devriez le savoir, vous qui voulez être si bien informé. Laissez donc M. Meuron tranquille.
« Votre abonné, BAIWIR NICAISE. »

M. Meuron n'est peut-être pas à Liège, mais en tous cas, son nez y était lundi, espèce d'abonné que vous êtes !

FAITS D'ETE

Le séjour de Clapette à Ans-les Bains a mis à la mode cette charmante localité ; tous les jours des étrangers de distinction viennent s'établir dans la résidence d'été de notre collaborateur.

Un projet dû à l'imagination féconde de nos amis Lapière et Aspic va mettre la jeune cité balnéaire en mesure de lutter avantageusement avec Spa, Aix, Vichy et autres lieux.

Voici quel est ce projet :
On ferait passer les eaux de la Légia par un vieux canon qui se trouve dans le musée archéologique de Clapette. Cette eau serait ensuite généreusement distribuée aux étrangers.

De cette façon, au lieu d'avoir des eaux ferrugineuses comme à Spa, on aurait des eaux bronzineuses.

La Bombe, journal satirique illustré de Bruxelles, est bien de la capitale belge.

Il tombe dans le travers de tous les capitalistes d'ailleurs.
Ne s'avise-t-il pas de s'en aller prendre un éphèbe de l'antique cité tournaisienne et de lui faire jouer un rôle ridicule en le promenant dans la capitale.

Tout comme s'il s'en venait de Jodoigne ou de Tombochon !

Il oublie sans doute que le Tournaisien jouit en Belgique d'une réputation d'intelligence par la Bombe avec ses grossières malices ne suffira pas à lui enlever.

Nous apprenons par les journaux de grande et de petite dimension que Léopold II, roi des Belges, pèse 77 kilogs. C'est le cas de rééditer le mot de Gararny :
« Qu'est-ce que ça m'fait ! »

Comme nous l'avons dit, la députation liégeoise a été très-fêtée lundi dernier à Bruxelles ; tous les délégués ont été félicités par le roi.

Sa Majesté a entretenu M. le secrétaire communal pendant près d'un quart d'heure. Elle l'a vivement complimenté sur la coupe de son habit et lui a demandé où il prenait sa pommade.

L'honorable M. Coirbay a immédiatement donné à sa majesté, outre l'adresse de son coiffeur, un bâton de cosmétique qu'il porte continuellement sur lui.

Le roi a paru enchanté et a présenté à la reine notre heureux secrétaire communal.

Un honorable et paisible habitant de Liège a attendu mardi pendant trois quarts d'heure, place royale, à Bruxelles, un farceur qui lui avait promis une carte donnant accès à la tribune réservée de la Chambre des représentants.

Le farceur n'arrivant pas, le Liégeois en question s'est rendu à la tribune publique de la chambre où, ne trouvant plus de siège, il s'est assis sur le bonnet à poil du grenadier de service.

Ce militaire, rendu furieux par l'outrage fait à son couvre chef, a enfoncé dans le corps de l'infortunée tête de houille la lame d'un canif qu'il a emprunté à son voisin.
On craint pour les jours et les nuits du blessé (de Septembre).

On peut admirer à l'exposition nationale une machine à faire la charcuterie.

On fourre un cochon entier dans une espèce d'entonnoir, il passe dans la machine, qui le découpe, le cuit, sépare les pieds des côtelettes etc., et sert l'animal dans des assiettes qui se trouvent dans un pavillon de dégustation.

Si l'animal n'est pas bien préparé, après l'avoir goûté, on le fourre de nouveau dans l'entonnoir, on tourne la manivelle en sens inverse, et le cochon reparait parfaitement constitué.

Avis aux amateurs !

Nos grandes Dames!!!



Du reste, pour l'honneur de notre première société chorale, nous avons la preuve que bon nombre de ses membres des plus influents sont excessivement mécontents de cette ridicule équipée.

ASPIC.

LES VIEUX.

C'était en dix-huit cent-trente
Quand résonnaient le tocsin
Et la grosse voix tonnante
Des nombreux canons d'airain.
D'affronter cette tempête
Aucun de nous ne s'abstint...
Ce sont d'autres que l'on fête
En dix-huit cent-quatre-vingt!

Du haut d'une barricade
Au nom de la liberté
Nous combattions sans bravade
Dans notre belle cité ;
Le drapeau que l'on déploie
Là, de notre sang fut teint ;...
Ce sont d'autres que l'on choie
En dix-huit cent-quatre-vingt !

Pour marcher vers la mitraille
Nous quittions notre atelier
Ensuite, après la bataille
Nous revenions au chantier.
Plus tard, porteur de besaces,
Plus d'un de nous s'est éteint...
A d'autres les bonnes places
En dix-huit cent-quatre-vingt !

Malgré plus d'une blessure,
Pour gagner son aigre pain,
Le combattant, dans la bure,
Descend pour vaincre la faim :
Par une horrible détresse
Il se voit souvent étreint...
Mais d'autres ont la richesse
En dix-huit cent-quatre-vingt

Pour assister à ces fêtes
Qui coûtent des millions,
Nous n'avons pas d'épaulettes
Qui cachent nos vieux haillons,
On nous dérobe à la foule,
Sans même un verre de vin...
Ailleurs le champagne coule
En dix-huit cent-quatre-vingt !

Nous voyons à ces parades
Officiers et magistrats :
Nul n'était aux barricades :
Ils sont nés de nos combats,
Mais ceux-là que l'on convie
N'ont pour nous que du dédain
Et c'est nous que l'on oublie
En dix-huit cent-quatre-vingt !

VINDEX.

Correspondances.

Nous avons reçu une communication signée, qui relate des faits à charge d'un fonctionnaire haut-placé.

Ces faits sont d'une nature trop grave pour que nous osions jamais les publier.

Pas si bête, *Le Frondeur* ?
Il se rappelle trop bien le récent procès de la *Chronique*.

Superposons un instant que nous publions la susdite communication ?

Crac ! le haut fonctionnaire en question nous intente un procès devant le tribunal civil.

Nous demandons à établir la preuve. Le tribunal refuse : c'est son droit et nous voilà condamnés à 50,000 frs de dommages-intérêts.

Nous savons très bien que les faits que nous rapporte notre correspondant sont des mieux fondés ; nous en avons la preuve ! nous savons fort bien que le susdit fonctionnaire lèse les intérêts de toute une catégorie d'honnêtes travailleurs ; mais encore une fois nous ne pouvons avec les 25 centimes que nous possédons courir au devant d'une perte sèche de 50,000 frs.

Que notre correspondant — qui se dit notre ami — fasse de ses pieds et de ses mains afin de faire réviser notre jurisprudence sur la Presse ; qu'il combatte l'archarnement terrible de M. Tesch et de l'*Echo du Parlement* contre d'innocents folliculaires

et alors — s'il réussit — nous lui promettons que bien des abus, des exactions seront, par nous, dévoilées.

ASPIC.

A M. W. — Il nous est absolument impossible de publier votre librairie. Nous regrettons sincèrement, mais....

A L. C. — Votre prose manque d'originalité ; vous paraissez avoir trop bonne mémoire.

A un membre de la *Libre-Pensée* — Nous ne comprenons rien à votre article.

A Par-Frère espèce d'abonné — Envoyez pour l'amour de Dieu, vos communications plus tôt.

Dépêches télégraphiques

Ans-les-bains.

Clapette à Aspic.

Sais-tu par suite de quelle morale, Paméla, grande soupense devant le Seigneur, a embrassé la profession de « plumeuse de pigeons. »

Grande Nassarue.

Aspic à Clapette.

Ignore : mais cette morale doit être bien immorale.

Clapette à Aspic.

C'est la morale des Jésuites.

Aspic à Clapette.

M'étonne pas, mais comprends pas quel rapport... Explique-toi.

Clapette à Aspic.

Ne dit-elle pas : La *faim* justifie les moyens.

Aspic à Clapette.

Puisque me fais poser, dirai partout que dans duel avec Dejaer, tu étais plus *plat* que lui.

Pour copie conforme,

F. RIPOUILLE.

1830-1880.

C'est beau, c'est splendide !
Quelle foule, quelle cohue, quel enthousiasme !
Ah ! les Bruxellois peuvent être fiers... et surtout contents : leur caisse ne sonne plus vide et l'argent de la province afflue dans leurs coffres.

Dernièrement un bon négociant de la rue de l'Université nous disait :
— Je n'ai vu aujourd'hui qu'une seule personne dans mon magasin.... c'était un encaisseur de la Banque nationale.

Rien pour la province, tout pour la Ca—pi—ta—le !

Aussi a-t-on bien fait les choses.
Par exemple, nos braves combattants de 1830 : en voilà qui ont été choyés, fêtés, cajolés.

On leur avait promis monts et merveilles : on aurait été jusqu'à leur promettre à chacun, huit francs !! pour indemnité, outre le transport gratuit.

Mais il paraît que les frais de lampions et autres dépenses plus élevées auraient absorbé tous les fonds ; on n'a pas trouvé de quoi faire cette énorme dépense. Jugez donc ! Huit francs par tête, pour ces braves gens qui ont risqué leur peau en 1830 pour procurer de plantureux emplois à ces beaux Messieurs !

Nous avons vu un de ces nobles débris, porteur de la croix de fer et de celle aussi honorable du travail.

Il revenait avec d'autres de Bruxelles où on les avait relégués dans un coin perdu les oubliant complètement.

Des huit francs, pas question !
C'est bien heureux, nous disait-il, que j'avais pris des tartines dans ma poche : j'ai pu me payer deux verres de faro et manger mon pain sans cela je serai mort de faim !!

Ah ! l'on fait bien les choses à Bruxelles et le grand poète Hymans devrait faire une cantate là-dessus !

VERAX.

MON CARNET.

Deux combles :
Le comble de la gribouillade :
S'abriter, lorsqu'il pleut, sous la toile cirée de son indifférence.

Le comble de la nudité chez une cocotte :
Se draper dans sa dignité.

Un dimanche à 1 heure, sur le boulevard :
— Regarde donc cette dame, quelle toilette !
— En a-t-elle des fleurs à son chapeau.
— Ça, c'est pas un chapeau, c'est un pot de fleurs.
— Dis plutôt une fleur de peau.

F. RIPOUILLE.

FAITS D'ETE

Depuis plusieurs jours déjà on se demande en ville ce qu'est devenu M. Ziane, on ne le voit plus, hélas ! comme par le passé, se promener sur l'île de Commerce ou prendre sa chope à la Renaissance.

Nous nous faisons un plaisir d'apprendre à nos dix mille lecteurs que l'échevin des Travaux prend les eaux à Ostende et qu'il est devenu superbe de couleur sous son élégant costume bleu de bain.... — pardon ! de bain bleu. Le chevalier Léon en crève de dépit.

On nous assure que la Commission chargée d'organiser les fêtes liégeoises de 1881 est convoquée pour le mois de janvier 1882, à l'effet de prendre les mesures nécessaires pour donner à ces fêtes le plus d'éclat possible.

A Coq on jetait jadis des chiens dans la cascade pour faire plaisir aux blondes miss qui allaient admirer cette merveille de la nature.

Aujourd'hui, les habitants de cette pittoresque localité, s'inspirant de sentiments plus humains, ont élevé un brochet qui, au moindre appel, remonte la cascade en tenant la tête hors de l'eau.

Nous engageons fortement les touristes à aller voir cette curiosité.

La presse liégeoise était représentée au banquet offert aux journalistes étrangers par le joyeux Ch. Aug. Desoer, tout seul.

Etant donnée l'importance du ciseau dans la rédaction du *Journal de Liège*, il est évident que Charles-Auguste pouvait représenter la presse... à copier.

On a depuis quelque temps, remarqué l'élégance avec laquelle M. Pirotte s'habille. On ne savait à quoi attribuer le changement survenu dans les habitudes de l'honorable conseiller.

Nous sommes en mesure d'apprendre à nos lecteurs que notre éminent docteur va rompre avec le célibat.

Il est, paraît-il, amoureux fou d'une jeune botteresse, dont il a demandé la main après avoir déposé à ses pieds, ses hommages, consistant en une magnifique parure et autres hochets de l'amour.

Nouvelle perle cueillie dans la Meuse de jeudi :

« Rappelons qu'on peut se procurer des cartes » pour la fête du cercle artistique de Bruxelles qui » a lieu ce soir chez le trésorier du cercle artistique » et littéraire de Liège, M. Usilfred Bernard, rue » des Vingl-Deux, 30. »

Une singulière idée que le Cercle artistique de Bruxelles a eue là de venir faire la fête dans les salons immenses de M. Usilfred Bernard, rue des Vingl-Deux, 30, à Liège.

A-t-il de la chance, cet Usilfred !

Nos félicitations, Usilfred !

On se demandait depuis quelque temps déjà pourquoi l'on rencontrait à chaque bout de rue M. Macors professeur du droit à l'Université de Liège porteur de plans volumineux.

Il paraîtrait que l'éminent professeur aurait assuré à la ville une économie notable des deniers publics si on voulait le charger de la surveillance générale des travaux communaux.

M. Macors serait employé à l'essai.

— Qu'est-ce que la foi ? demandait-on à un gamin.

— La foi ? C'est le jeudi, répondit-il en tirant une langue, grande comme ça.

— Le jeudi ? pourquoi ?

— Parce que c'est la fois... qu'on ne va pas à l'école.



à la musique

Saverio

LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145
ABONNEMENTS
7 francs l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

ANNONCES
15 centimes la ligne
RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
S'est levé ce matin,
Je crois qu'il gronde,
Contre.....

Liège et les Liégeois

AU KIOSQUE.

Que nos lecteurs me pardonnent le décousu de l'étude que je fais actuellement sur mes concitoyens.

Je compte réparer d'ici à peu de temps ce manque d'ordre.

Lorsque je réunirai tous mes articles épars en un seul volume richement relié que je ferai tirer à quatre-vingts éditions tout comme Daudet ou Zola.

Après ce préambule, aussi nécessaire que prétentieux, je reprends le cours de mes investigations :

Les Liégeois mélomanes ont peu, en été, l'occasion de satisfaire leur goût pour la musique.

Malgré les nombreuses sociétés d'harmonie, de fanfares qui pullulent aux environs et qui ont toutes acquis dans les concours une réputation d'excellence justement méritée, les concerts qui se donnent au kiosque d'Avroy sont des plus rares.

Les musiques militaires y exécutent leurs plus beaux morceaux les dimanche, lundi et mercredi de chaque semaine ; et ce, depuis l'année dernière seulement.

La situation de ce kiosque est des plus belle qu'on puisse voir. La promenade à cet endroit est spacieuse, plantée d'arbres géants répandant autour d'eux, une ombre bienfaisante sur les nombreux promeneurs.

M. Beyaert, l'éminent architecte de Bruxelles, cite la promenade d'Avroy comme une des plus belles qui existent en Belgique.

Trois longues allées partagent longitudinalement le vaste boulevard : à gauche en contemplant Charlemagne :

- 1° Allée des soupirs ou des incompris ;
- 2° Allée aristocratique du dandysme et des cocottes huppées ;
- 3° Allée de la bourgeoisie, des fils de bourgeois et des petites couturières.

La 2^e allée est séparée de la 3^e par une série de chaises, qui reçoivent l'une et l'autre des catégories des deux allées ; les uns tournant la tête vers les promeneurs aristos les autres leur montrant... le contraire.

Enfin immédiatement près le kiosque, les profanes, c'est-à-dire l'ouvrier, le soldat, la bonne d'enfant et les pompiers de service de la rue d'Archis :

Le peuple !

Le peuple, reste à sa place, ne bouge pas d'une semelle, écoute religieusement et applaudit avec conviction. On voit qu'il n'assiste au concert que dans le but excellent d'entendre de belle et bonne musique.

Dans l'allée de la Bourgeoisie, c'est un va-et-vient continuel, des saluts d'étudiants ou d'artistes en échange des sourires des petites couturières ; des négociants respirant avec délices après une journée bien remplie.

Quelquefois un fils de bourgeois quitte cette allée et se risque dans le n° 2, celle des aristos.

Un transfuge !

Ici le mouvement est non moins accentué, mais on y circule plus facilement. Lessaluts y sont plus savants, et les manières distinguées ; c'est là que se montrent les demoiselles à marier.

Ainsi tenez : Voyez ce gros papa à côtelettes et à l'air ennuyé, flanqué de ses deux demoiselles ; cette longue jeune fille escortant sa non moins longue maman : ces trois boulottes dont une dispose de l'autorité maternelle sur les deux

autres ; et d'autres petites blondes à l'œil bleu, toutes enfin, jeunes demoiselles cherchant à plaire... et à faire un parti.

C'est l'allée des types. Des artistes au costume original ; l'un jeune, beau, distingué, *raphaëlique* avec son allure de girafe élégante tenue en laisse par un fil invisible, le pouce derrière le gilet ; l'autre grave, pensif, promenant sa main gauche dans sa barbe châtain (?) et discutant *élégamment* le dernier salon... avec un petit mouvement gracieux en arrière. Et d'autre ; le terrible tueur de lions, célèbre par ses nombreux duels et sa ventripotente suffisance.

Puis des fils de croisés, préférant de temps à autre une excursion dans l'allée voisine, celle des grisettes. Le fréillant Babylas, à qui ses pieds permettraient facilement de renouveler le miracle de Jésus marchant sur les eaux ; deux intimes l'un à longue barbe blonde, l'autre noir, plein de dignité et prodiguant les sourires, alternant parfois d'allées ; puis les murs et les vieux aux regards ardents se tenant sur la ligne mytoyenne. Parmi ceux-ci, parfois, un vieillard à longs sourcils en brosse se ressent des feux brûlants de sa jeunesse au passage d'une jeune et coquette ouvrière.

Tout ce monde se promène, discute et ne porte pas la moindre attention aux flots d'harmonie qui se répandent autour de lui.

(à suivre.)

ASPIC.

La Presse étrangère à Liège.

Je n'ai pas besoin de vous dire comment la presse locale était représentée aux fêtes offertes à la presse étrangère ; le Perron de dimanche dernier nous a édifiés à cet égard.

Un journaliste et trente conseillers communaux, voilà les convives infligés à nos confrères étrangers.

Pauvres confrères !

Je ne suis pas intéressé dans la question.

On m'aurait prié de prendre ma part de ces agapes que j'aurais refusé. Lorsqu'un ami m'invite à diner, c'est lui qui paie la carte et je puis accepter sans crainte de remords et d'indigestion.

Chez les fonctionnaires, c'est plus drôle ; ces messieurs invitent et mangent : les contribuables paient.

Je ne puis digérer des diners de ce calibre. — Comme on ne m'y invite pas, j'aurais assez difficile, d'ailleurs.

Une chose m'ennuie.

Je crains que nos confrères étrangers n'aient pris nos édiles pour des journalistes.

Vous vous figurez la haute idée que certains conseillers donneraient de la presse belge.

Et cependant il est probable que nos confrères n'auront pu s'imaginer que tous ces messieurs bien mis qui dinaient avec tant de brio étaient ces mêmes individus qui avaient voté 8,000 francs pour payer cette plantureuse lippée.

Il faut être Liégeois pour se figurer ces choses-là.

Donc nos conseillers ont été pris pour des gens de presse.

Nos confrères ont dû faire de singulières réflexions sur le journalisme d'ici.

Les Allemands n'auront rien dit, mais n'en auront pas moins eu leur conviction formée.

Les Hollandais, eux, ne disent jamais rien mais n'en pensent pas davantage.

Les Anglais croiront que, chez nous, la quantité prime la qualité.

Belges comme des oies ! diront les Français.

Ce qu'il faut surtout admirer, c'est l'organisation superbe de cette fête de l'intelligence.

Certains gens s'imaginaient bêtement que — à l'instar des Anversois — on allait montrer aux journalistes les curiosités de la ville. Il n'y en a guère, mais enfin, on pouvait — disaient-ils — conduire nos confrères à l'église St-Jacques, à la Cathédrale, au Palais de Justice. M. le Gouverneur, toujours très gracieux lorsqu'il ne faut rien déboursier, se serait certainement empressé de leur montrer la collection de vieilles potiches dont il fait le plus bel ornement.

Rien de tout cela n'a été fait.

On a compris en haut lieu qu'après s'être empiffré en compagnie de gens d'esprit comme le sont nos édiles, les pressiers étrangers auraient une idée suffisante de l'Athènes du pays wallon.

On sait d'ailleurs que les journalistes sont des goinfres qui, n'ayant jamais l'occasion de casser une croûte (les critiques d'art, exceptés) sont venus tout exprès de Bruxelles pour « s'en fourrer jusque là » comme on dit à la Cour.

On ne connaît pas grand chose du fameux banquet.

Les journaux bruxellois n'en disent à peu près rien : les journaux de Liège en ont trop parlé.

Que croire ?

Est-il vrai que M. Micha ait chanté « le bijou des dames » et M. Lovinfosse « le maître d'école » ; est-il vrai aussi que M. d'Andrimont ait déclamé « A vaincre sans péril on triomphe sans gloire » pièce de vers dédiée à la *Légia* ; est-il vrai enfin que M. Bérard ait porté un toast à la liberté de la parole ?

On le dit, mais ce serait trop beau.

En tous cas, on ne serait pas fâché d'apprendre, officiellement, si ces messieurs se sont amusés pour notre argent.

C'est bien le moins, j'espère.

CLAPETTE.

LA S^{te} FOI.

Il était vraiment attrayant le concert qui a été donné, lundi soir, au grand théâtre S^{te}-Foi. Quarante chanteurs faisant tous partie de la *Légia* y exécutaient sous la direction de M. Delsemme *le Super flumina Babylonis*. Ils l'ont très mal exécuté, soit dit entre parenthèse, mais ils l'ont exécuté tout de même, — c'est là le point important.

Que la *Légia*, société d'agrément reste neutre cela pourrait se comprendre. Qu'elle encourage aussi bien l'œuvre du denier des écoles catholiques que celle du denier libéral c'est encore son droit.

Mais qu'elle permette à la majorité de ses membres exécutants d'aller brailler dans une église un de ses plus beaux chœurs et cela de la façon la plus déplorable, voilà qui nous épate.

Nous sommes même en droit, après son refus de participer au concert des Poperinghois, de croire aujourd'hui cette société entachée de clericafarderie.

Elle oublie sans doute que son président M. d'Andrimont est un libéral ardent et que son vice-président M. Koister, — un homme de cœur qui s'est tant dévoué pour elle — a été villipendé de la manière la plus ignoble par le journal qui se fait en notre ville l'organe des Petits-Frères.

Mais voilà. A ce qu'on assure il y avait une réception promise par M. le curé, réception accompagnée de Bourgogne et de speeches tous plus orthodoxes les uns que les autres.

Il nous revient encore que parmi les séraphins qui ont entonné l'hymne céleste sous les voûtes de la moderne basilique de S^{te}-Foi se trouvait un doux enfant d'Israël.

C'est ça qui serait du plus haut comique... si ce n'était si triste.